



# Grande Région

## Bibliographie sélective annotée

Titre du document, date de publication	<b>Prestigious language, pigeonholed speakers: Stances towards the « native English speaker » in a multilingual European institution [Une langue prestigieuse, des locuteurs catalogués : Des positionnements sociolinguistiques des « anglophones natifs » dans une institution européenne multilingue], 2020</b>	
Références bibliographiques complètes, accès (DOI), si possible	Lovrits Veronika & de Bres Julia, « Prestigious language, pigeonholed speakers : Stances towards the ‘native English speaker’ in a multilingual European institution », <i>Journal of Sociolinguistics</i> , 2020, <a href="https://doi.org/10.1111/josl.12431">https://doi.org/10.1111/josl.12431</a> .	
Type de publication	Article scientifique	théorique
Langue(s)	Anglais	
Mots clés	Anglais, marchandisation linguistique, multilinguisme, langue maternelle, locuteur natif, précarité, positionnement, mondialisation, monde du travail, sociolinguistique	
Résumé	<p>Cette recherche présente les expériences de quatre jeunes travailleurs qui ont réfléchi sur les tensions liées à l'utilisation des langues sur le lieu de travail plurilingue. Elle a été effectuée dans le cadre d'un processus d'entretien longitudinal et les résultats ont démontré que même une parfaite maîtrise de la langue de travail ne pouvait pas empêcher les échecs communicatifs liés à la présence de plusieurs langues sur le lieu de travail. Les conflits pouvaient être directement liés à la façon dont le·la directeur·rice et le personnel permanent parlaient des langues et des identités sociolinguistiques des stagiaires, à savoir en utilisant la catégorie « locuteur natif ». Les résultats soulignent l'importance de la sensibilisation méta(socio)linguistique des cadres et des travailleur·euses dans les contextes plurilingues, notamment lors de la formation initiale.</p> <p>(Adapté et traduit, cf. : <a href="https://doi.org/10.1111/josl.12431">https://doi.org/10.1111/josl.12431</a>)</p>	
Contenu et principales conclusions	Quatre stagiaires « de langue maternelle anglaise » de trois équipes de stage dans une institution multilingue de l'UE au Luxembourg ont partagé leur point de vue sur <b>les « effets de langue maternelle »</b>	

	<p>auxquels ils sont confrontés <b>au travail</b>.</p> <p>L'étude a démontré que <b>même une parfaite maîtrise de la langue de travail ne pouvait pas empêcher les échecs communicatifs importants</b> liés à la présence de plusieurs langues sur le lieu de travail. Cela soulève aussi la question plus large de <b>la précarisation du travail linguistique</b>. Les décisions prises par les employeur-euses, afin de réduire les coûts, en transférant du travail linguistique des postes structurels à des travailleurs indépendants moins chers trouvent leur point d'aboutissement dans le <b>travail linguistique « amateur » des « natif-ves »</b>. Cependant, l'élévation symbolique du « native English speaker » n'est pas seulement négative pour les « native English speakers » et les autres sur ce lieu de travail ; elle n'est aussi qu'une brique de plus dans la construction de l'édifice de l'anglais comme langue globale.</p> <p>Les résultats indiquent que, parallèlement au souci de préserver les compétences linguistiques idéales des travailleur-euses, <b>la sensibilisation méta(socio)linguistique peut contribuer à une communication plus efficace dans des contextes multilingues</b> où les idéologies linguistiques guident ce qui constitue l'usage légitime des langues.</p> <p>(Adapté et traduit, cf. : <a href="https://doi.org/10.1111/josl.12431">https://doi.org/10.1111/josl.12431</a>)</p>
Remarques	<p>Nous avons choisi cet article en fonction de sa contribution dans le domaine des compétences communicatives interculturelles, notamment dans le processus de formation initiale aux postes inférieurs dans une organisation multilingue.</p>